
Chapitre premier

Aperçu sur la littérature française à travers les siècles

I.1. La littérature française au Moyen Âge et ses genres :

Au Moyen Âge la littérature est essentiellement orale, chantée par les troubadours et les trouvères, de château en château. Les récits religieux, les textes de l'Antiquité, les romans de chevalerie sont reproduits à la main par des copistes, sur des parchemins richement ornés.

Les Serments de Strasbourg en 842, sont considérés comme le premier texte écrit en roman, l'ancêtre du français moderne.

L'invention de l'imprimerie en 1440 permet la diffusion du livre. Les premières universités voient le jour et forment ainsi un réseau de savoir à travers toute l'Europe. La vie intellectuelle est alors animée par les enseignements prodigués.

La littérature est essentiellement versifiée jusqu'au XIII^e siècle. Le vers est ainsi utilisé aussi bien dans les textes narratifs, comme les premiers romans, que dans les textes épiques ou lyriques, comme la chanson de geste ou les autres formes poétiques naissantes. La poésie se veut alors comme une manière originale d'explorer le monde et les sentiments humains.

L'épopée des chansons de geste, le roman bourgeois (le Roman de Renart) et courtois (Chrétien de Troyes), et la poésie lyrique des troubadours et des trouvères. Trois grands genres littéraires caractérisent le Moyen Âge :

Le récit, la poésie et le théâtre.

I. Le récit :

1. L'épopée et le récit en vers :

a. La chanson de geste

Les chansons de geste se développent à partir des dernières années du XI^e siècle et pendant tout le XII^e siècle, et sont conservées dans des manuscrits rédigés entre le XI^e et le XV^e siècle.

Issus de l'Antiquité romaine, les chansons de geste sont interprétées par les jongleurs. Ces chansons sont de longs poèmes qui font revivre les exploits légendaires des grands guerriers, comme Charlemagne et son neveu Roland. A travers la régularité des vers, l'épopée possède un rythme envoûtant dont les répétitions et les effets de symétrie entraînent l'admiration du public pour un univers dans lequel le Bien triomphe du Mal au terme d'affrontements intenses et violents. Les thèmes fondamentaux sont la guerre et la religion, car écrites à l'époque des croisades. Ces épopées sont composées de plusieurs milliers de vers (décasyllabiques le plus souvent : dont le mètre est de 10 syllabes), récités avec un accompagnement musical. Leur forme est spécifique car fondée sur l'utilisation de la « laisse » (suite de vers ou strophe de longueur irrégulière) ainsi que sur le retour de formes stéréotypées (assimilables à des refrains). Les textes sont par nécessité fractionnés à cause de leur longueur et aussi pour permettre aux auditeurs de suivre les événements, chaque épisode raconté précédemment est résumé le lendemain, c'est ainsi que l'on retrouve de nombreux passages répétés. Les chansons de geste sont traditionnellement réparties en trois grands ensembles, ou cycles, en fonction du personnage principal qu'elles mettent en scène ou en fonction de leur thème dominant.

- ✓ Le premier cycle est celui de la *Geste du roi* (dit aussi *Cycle de Charlemagne*), qui a pour noyau la fameuse Chanson de Roland (fin du XI^e siècle). Ce cycle, qui comprend une vingtaine de chansons, célèbre les expéditions et les guerres menées par Charlemagne contre les infidèles.

- ✓ Le deuxième cycle est la *Geste de Guillaume*, encore appelé *Cycle de Garin de Monglane* ; constitué de vingt-quatre chansons, il forme un ensemble narratif gigantesque et touffu dont le héros principal est Guillaume d'Orange (qui a pour ancêtre légendaire Garin de Monglane). Tous les héros de ce cycle sont de petits souverains du Midi qui défendent la France contre les Sarrasins.

- ✓ Enfin, la *Geste de Doon de Mayence* (ou *Cycle des Barons révoltés*) est composée de chansons qui mettent en scène divers héros en lutte contre le roi ou l'empereur : confrontés à des problèmes de droit féodal, ils sont en proie aux tentations de la rancune, de l'orgueil et de la violence.

b. Le roman courtois

Les chansons de geste donnent naissance aux romans courtois, (chantant la *fin'amor*) et tout particulièrement des récits en vers de Chrétien de Troyes, considéré comme le premier grand « romancier » de la littérature française de l'époque médiévale. Dans son œuvre, il s'inspire des mythes bretons en reprenant les légendes celtiques des chevaliers de la Table ronde en les adaptant au christianisme et en leur conférant une dimension psychologique inédite. Ecrits en vers, ses cinq romans, *Erec et Enide*, *Cligès*, *Lancelot*, *Yvain*, *Perceval*, racontent le destin du chevalier : quittant le monde de la cour, celui-ci entre dans un univers étrange et menaçant ; les épreuves qu'il traverse sont l'occasion de se connaître lui-même, de découvrir l'amour, de donner un sens à sa vie. Ces romans développent une nouvelle conception des relations sociales, mettant en scène les personnages issus de l'aristocratie et reposant sur le respect que le chevalier doit à son seigneur et à sa Dame (le « service d'amour »). En développant ainsi la psychologie de ses héros, Chrétien de Troyes invente les premiers personnages du roman moderne. Mais bien avant l'apparition de la courtoisie, des œuvres sont apparues vers le XI^e siècle s'inscrivant dans la catégorie du cycle arthurien, celles-ci relatant les hauts faits du roi légendaire Arthur et de ses chevaliers. D'autres œuvres se produisent également dans une démarche didactique et allégorique, comme le *Roman de la Rose*, chef-d'œuvre datant du XIII^e siècle. Cette œuvre se compose de près de 22 000 vers, écrite pour sa première partie (4 000 vers environ) dans la première moitié du XIII^e siècle, dont l'auteur est Guillaume de Lorris et développe le récit courtois d'un songe où la Rose symbolise la Dame aimée et inaccessible.

D'un autre côté, l'on dénombre alors beaucoup de versions de la légende d'Arthur, tantôt modifiée, tantôt agrémentée d'autres aventures, comme (Geoffroi de Monmouth, Robert Wace). A la seconde moitié du XII^e siècle, apparaissent d'autres volumes de récits courtois repris par d'autres auteurs qui ont fait revivre des mythes en multiples versions, tels que le mythe de *Tristan et Iseut*, la quête du *Graal* et les amours de *Guenièvre et Lancelot* qui vont s'inscrire progressivement dans le cycle du roman courtois. A la fin du XII^e siècle-début du XIII^e siècle, les récits courtois connaissent une évolution sur le plan de la tonalité, et nous assistons donc à l'apparition des premières œuvres à connotation réaliste dont certains auteurs, comme Jean Renart, se défont du registre merveilleux en décrivant avec précision les mœurs de la noblesse et la psychologie amoureuse (*Roman de Guillaume de Dole*, v. 1210).

c. Les récits satiriques

S'inspirant de la tradition des fabulistes de l'Antiquité, un autre genre littéraire s'impose au Moyen Age, les fabliaux, textes grivois très populaires et qui constituent une parodie de la société féodale et des valeurs de la courtoisie. Le Roman de Renart est le chef-d'œuvre le plus

représentatif du genre et de l'époque. L'œuvre a été composée de 1174 à 1177, pour les premières aventures, puis jusqu'à la fin du XIIIe siècle pour leur continuation, par Pierre de Saint-Cloud, suivi d'une vingtaine d'autres auteurs, presque tous anonymes. A travers ses ruses et ses querelles, Renart tourne en dérision le pouvoir royal, l'Eglise et la chevalerie. Les aventures relatées, qui suscitent le rire, conduisent à la dénonciation de beaucoup de traits abusifs, tels que l'hypocrisie, l'avarice, la jalousie et la méchanceté. Ce récit subversif met en scène des êtres humains représentés sous les traits d'animaux, et décrit les préoccupations des paysans, liées aux soucis de la chasse et de la récolte, aux maladies et à la mort. Le langage utilisé est assez cru et souvent vulgaire ce qui est en contradiction avec les principes du raffinement du roman courtois. C'est ainsi qu'il marque la naissance du personnage satirique.

d. Les chroniques

Après les chansons de geste, récits qui dévoilaient certains épisodes guerriers de l'histoire, un autre genre fait son apparition : les chroniques. Ce sont des textes réalistes composés en prose par des auteurs qui sont le plus souvent témoins directs des événements. Geoffroi de Villehardouin est l'un des premiers auteurs de chroniques dans lesquelles il relate la quatrième croisade avec un souci majeur de vérité. La notion de vérité historique se fait de plus en plus précise au XIV^e siècle, et des écrivains de métier (n'ayant pas participé aux événements relatés) s'illustrent à leur tour dans le genre.

2. La poésie et la chanson courtoise

a. La poésie courtoise

Dans le sud de la France, à la fin du XIe siècle, des poètes inventent un art nouveau. Les troubadours, en langue d'oc, puis les trouvères, en langue d'oïl, créent une poésie courtoise et raffinée, indissociable de la musique. Les grands seigneurs eux-mêmes, comme Guillaume IX d'Aquitaine, s'illustrent dans l'art de la poésie.

La *canço*, le chant du poète, s'élève dans la grande salle des châteaux seigneuriaux, portée par la voix qui s'accompagne de la harpe et de la cithare. En donnant un sens au monde et à la vie, la poésie contribue ainsi à développer un idéal de civilisation.

L'essor du lyrisme poétique

Les poètes du Moyen âge prennent peu à peu conscience de leur moi personnel en se mettant à explorer, dans leurs poèmes, leurs sentiments les plus profonds et à exprimer leurs chagrins d'amour et leurs espérances, mais aussi la douleur de l'exil, comme Charles d'Orléans dans ses poèmes. Ce sont les débuts de la poésie lyrique dont le fondement même se base sur les expériences personnelles de la vie et de la mort. François Villon, dans ses ballades, fait partager sa mélancolie devant le temps qui passe et sa pitié devant ceux qui souffrent.

b. Les formes poétiques du Moyen Âge

Quelques formes poétiques dominent parmi la richesse des chansons et poèmes du Moyen Âge. Elles se retrouveront dans les siècles suivants.

- ✓ *La ballade* est composée de trois strophes suivies d'un envoi, c'est-à-dire d'une adresse au dédicataire (celui ou celle pour qui on écrit le poème). Le nombre de vers de chaque strophe est égal au nombre de syllabes de chaque vers (« strophes carrées »). Le dernier vers de chaque strophe constitue le refrain. Exemple : *La Ballade des pendus*, de François Villon.

- ✓ *Le rondeau* est composé de trois strophes : un quintil, un quatrain puis un sizain. Le refrain est présenté au premier puis repris à la fin des deux strophes suivantes. Exemples : *Les rondeaux* de Charles d'Orléans.

- ✓ *Le Lais* est un long poème de 320 octosyllabes, répartis en 40 strophes de huit vers, Le Lais, c'est-à-dire Le Legs, est une œuvre satirique écrite en 1456-1457. Dans ce Petit Testament, Villon annonce son intention de quitter Paris et lègue ironiquement ses « biens » - mèches de cheveux, vieux souliers, coquille d'œuf – à ses amis, aux mendiants et aux religieuses.

3. Le théâtre, le « mystère » : un spectacle public

Avant que le théâtre n'apparaisse, dans les monastères et les offices religieux, à partir de la fin du VIIe siècle, l'on organisait des moments musicaux de chants grégoriens, inspirés par la réforme liturgique du pape Grégoire 1^{er} (mort en 604). Au XIIe siècle. C'est à partir de la liturgie de la messe, progressivement traduite en langue vulgaire puis accompagnée de véritables mises en scène, que naît le théâtre français. A partir du XIe siècle, la croissance urbaine est accompagnée d'un art du spectacle qui ne cesse de s'enrichir. D'abord simple illustration (en latin) d'un épisode biblique à l'intention des fidèles et représenté dans l'enceinte même de l'église par des prêtres ou des moines, le spectacle, ou ce qu'on appelle les drames liturgiques sortent de l'église au milieu du XIIe siècle pour occuper la place publique en langue vulgaire. A la fin du Moyen Âge, le « mystère » ou « miracle » met en scène les grands moments de l'histoire biblique, en une imposante représentation qui peut s'étaler sur plusieurs jours. « Les drames » ou « jeux » selon le terme médiéval, renferment souvent des moralités. La Passion du Christ (le Mystère de la Passion d'Arnoul Gréban) est considérée comme un chef-d'œuvre du théâtre du XVe siècle. Le thème religieux des mystères n'interdit pas les intermèdes comiques qui s'appuient sur une tradition populaire

festive. Ainsi naît la farce, une courte pièce qui représente les tromperies, les ruses et les désirs inavouables des paysans, bourgeois ou moines et considérée comme l'ancêtre de la comédie moderne. La Farce de maître Pathelin (v. 1465) constitue le chef-d'œuvre du genre.